N°3 Janvier 2014
Niv. 3 miz Genver 2014

LPO Info

Finistère
Penn ar Bed

© Gérard Carreau

Bulletin de liaison destiné aux membres de la Ligue pour la Protection des Oiseaux du Finistère

Bloavezh mat deoc'h holl !

Bonne année à tous !

Bonjour à tous,

La dynamique engagée depuis la création de ce nouveau groupe LPO 29 en janvier 2012 ne faiblit pas. Notre petite équipe continue à s'étoffer et plusieurs membres du groupe ont pris des responsabilités comme Martine Bisillon, assistée de Gilles Pennec, qui a récemment pris en main le pôle *Refuge LPO*, tandis que Virginie S. continue à structurer le réseau *Oiseaux en détresse*. Celui-ci compte maintenant 27 bénévoles répartis dans le Finistère, mais les bonnes volontés sont toujours bienvenues.

Parmi les animations proposées cette année, le point d'orgue fut sans conteste *La nuit de la chouette*. La plupart des membres se sont aussi mobilisés avec enthousiasme pour *l'enquête nationale hirondelles*, ce qui n'a pas empêché plusieurs d'entre nous de continuer leurs suivis habituels et, dès à présent, nous pouvons annoncer notre participation à une grande enquête de recensement des nocturnes coordonnée par la *Mission Rapace* et qui doit s'étaler sur trois ans.

Les coûts d'impression et de port étant assez conséquents, le *LPO Info Finistère* sera désormais imprimé en noir et blanc. N'hésitez pas à nous laisser une adresse courriel pour recevoir, via Internet, la version en couleur en format PDF.

Bonne lecture

L'équipe de rédaction



© Michel Guillou

Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus* dans les vagues à Mousterlin

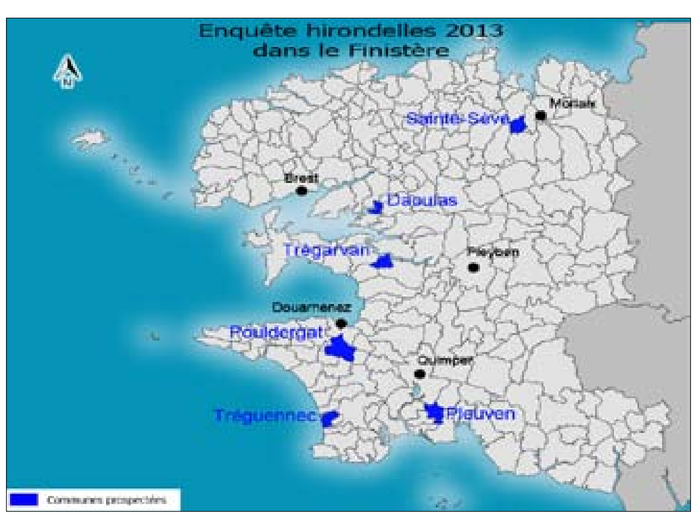


Enquête hirondelles 2013 : résultats finistériens

Ronan Debel

A l'initiative de la LPO, via son réseau et avec l'aide de nombreuses associations locales, une enquête visant à faire un état des lieux de la reproduction des hirondelles en France était lancée l'an dernier.

2012-2013, deux années pour évaluer l'état de santé des populations métropolitaines. Ces deux années de comptages permettront de pouvoir appréhender l'évolution des effectifs de ces oiseaux par des comparaisons avec d'éventuels recensements à venir. C'est dans ce contexte, que l'hiver dernier le Groupe LPO Finistère a été contacté par le Centre Permanent d'Initiation à l'Environnement du Pays de Morlaix-Trégor. Ces derniers, ayant participé à l'enquête en 2012 souhaitaient s'impliquer de nouveau pour l'année 2013 dans l'enquête hirondelles coordonnée cette fois-ci, au niveau départemental, par le Groupe LPO Finistère.



Carte des communes prospectées dans le Finistère en 2013

L'enquête visait trois espèces : l'hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum*, l'hirondelle rustique *Hirundo rustica* et l'hirondelle de rivages *Riparia riparia*. Les nids occupés devaient être inventoriés.

Trois volets d'implication complémentaires étaient possibles.

Un volet visant le grand public et ciblant les hirondelles de fenêtre. Il s'agissait de collecter toutes les informations relatives à la présence de colonies de reproduction. Via le site www.enquete-hirondelles.fr/ les particuliers pouvaient rentrer leurs observations pour enrichir la base de données nationale.

Le second volet visait à dénombrer de façon exhaustive tous les couples nicheurs d'hirondelles rustiques et de fenêtre dans cinq communes par département et par an.

Enfin, cette enquête était complétée par un troisième volet : l'inventaire et le dénombrement des colonies d'hirondelles de rivage.

C'est sur le second volet que s'est porté le travail des membres du Groupe LPO Finistère et du CPIE du pays de Morlaix-Trégor.

Ayant peu d'expérience sur ce genre d'enquête, mais subodorant un travail de terrain assez lourd, nous avons choisi des communes peu étendues. La répartition géographique des observateurs a aussi influé sur notre choix. Ce sont donc quatre communes du Sud-Finistère Pleuven, Pouldergat, Trégarvan et Tréguennec, et deux communes du nord du département, Daoulas et Sainte-Sève, qui ont été recensées. Soit six communes en tout. Sainte-Sève étant attribuée à la CPIE du pays de Morlaix-Trégor, les cinq autres ont été recensées par la LPO Finistère.

Ces six communes, représentant environ 1 % de la surface du département, sont toutes des communes rurales. L'une d'elles, Tréguennec, a une façade maritime et une seconde, Daoulas, est bordée par la rivière du même nom.

Le protocole préconisait des passages entre la mi-mai et la mi-juillet, période la plus favorable. Les onze observateurs ayant participé à l'enquête sont passés entre le 31 mai et le 10 août 2013 dans les six communes à la recherche de nids occupés. L'exhaustivité était recherchée. Il fallait donc, pour se faire, sillonner les bourgs afin d'y repérer les nids d'hirondelles de fenêtre, mais aussi faire du porte à porte, de lieu-dit en lieu-dit, pour visiter les hangars, les granges et autres garages afin d'y compter les nids d'hirondelles rustiques occupés.

L'ensemble des participants à l'enquête s'accordent sur le niveau assez bas des effectifs, mis à part à Sainte-Sève (voir tableau). Mais, n'ayant pas de véritable point de comparaison, ceci est plus de l'ordre du ressenti. De ce fait, l'analyse des résultats est difficile. Toutefois cette impression est corroborée par de nombreuses remarques des habitants rencontrés évoquant une forte diminution ou même une disparition de « leurs » hirondelles. Il faut rappeler que le printemps 2013 particulièrement froid et pluvieux a retardé la reproduction de l'ensemble des espèces d'oiseaux et notamment des hirondelles. Alors que des juvéniles prenaient déjà leur envol, certains couples commençaient tout juste à construire leur nid (A. Desnos comm. per.). Il n'est donc pas exclu que nous soyons passés trop tôt sur certains sites où quelques couples ont pu ne pas avoir été comptabilisés.

Bien que des fluctuations peuvent avoir lieu d'une année à l'autre, il existe une réelle diminution des effectifs d'hirondelles depuis 2000 (1). Cette baisse est notée en France mais aussi en Europe (2). En Bretagne l'hirondelle de fenêtre a même disparu complètement de certaines communes d'Ille et Vilaine (2). Plusieurs facteurs contribuent à ces diminutions. En premier lieu, les changements de pratiques agricoles. La diminution de l'élevage et l'utilisation de pesticides entraînent une forte diminution des ressources alimentaires (1, 3). Autres facteurs, la raréfaction des zones humides riches en insectes, mais aussi la difficulté pour trouver de la boue qui peut donc faire défaut pour la construction des nids, de part la disparition des chemins de terre, des mares et des abreuvoirs pour le bétail (3). Les évolutions architecturales des maisons individuelles et des bâtiments agricoles sont aussi un facteur limitant (3). La destruction

des nids pour divers motifs (ravalement de façade par exemple) participe aussi à la raréfaction de ces deux espèces, notamment pour l'hirondelle de fenêtre. Les fientes salissent les façades, alors les nids sont détruits, et ce en période de nidification comme en Ille et Vilaine où 84 cas de destructions sont notés en 2004 (2). Il est à rappeler que les hirondelles sont des espèces protégées par la loi et que la destruction de leurs nids peut entraîner des poursuites.

A cela s'ajoute une baisse du retour des migrateurs pour des raisons mal connues (1), les mauvaises conditions climatiques de ces dernières années et les pertes dues à la migration ainsi que celles sur les lieux d'hivernage. Beaucoup de raisons qui, combinées, rendent difficiles la nidification des hirondelles.


© J. Bisetti

Hirondelle rustique *Hirundo rustica*

Pourtant des solutions existent pour aider les hirondelles à nicher. Et comme le disent Diana Alvès et Jean Sériot, ce n'est pas une affaire de spécialistes (3), mais de citoyens préoccupés par l'environnement au sens large. On peut par exemple :

- Favoriser des habitats (jardins, parcs-urbains) riches en insectes (gîtes à insectes) (3).
- Réduire l'utilisation des pesticides au moins au niveau individuel ou communal.
- Conserver des bâtiments ouverts pour que les oiseaux puissent aller et venir (3).
- Installer une simple planche sous le nid pour garder une façade propre.
- Poser des nichoirs (3).
- Conserver des chemins creux avec leurs « poull-dour » et maintenir des flaques inondées en période de nidification (3).

Pour finir, nous voulions souligner que toutes les personnes qui ont reçu notre visite nous ont réservé un très bon accueil. Nous tenons à les remercier d'avoir bien voulu nous consacrer un peu de leur temps pour répondre à nos questions, orienter nos recherches et nous autoriser à visiter leurs bâtiments. Merci également aux mairies qui ont accepté de relayer l'information sur l'enquête.

Enfin tout ce travail n'aurait pu se faire sans les onze observateurs qui ont arpenté les communes retenues pour l'enquête. Qu'ils soient ici remerciés. Il s'agit de Martine et Bernard Baudemont, Alain Boënnec, Charline Combot, Gilles Coulomb, Ronan Debel, Alain Desnos, Océane Devos, Ludovic Ladan, Yvon Le Corre, Marie-Claire Polinari et Virginie S. Merci aussi à Daniel Le Mao pour la relecture de cet article et à Olivier Trépos pour la réalisation de la carte.

1 – **Dubois P.-J., Le Maréchal P., Olioso G. et Yésou P., 2008**. *Nouvel inventaire des oiseaux en France.* Delachaux et Niestlé, Paris, 560 p.
2 – **G.O.B. (coord.), 2012**. *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne.* Delachaux et Niestlé, Paris, 512 p.
3 – **Sériot J. et Alvès D., 2002.** *Les hirondelles*. Delachaux et Niestlé, Paris, 180 p.

Résultats de l'enquête hirondelles dans le Finistère par commune

	Daoulas	Pleuven	Pouldergat	Trégarvan	Tréguennec	Sainte-Sève	Total Finistère
observateurs	Yvon Le Corre (LPO Finistère)	Martine et Bernard Baudemont et Virginie S. (LPO Finistère)	Gilles Coulomb et Ludovic Ladan (LPO Finistère)	Marie-Claire Polinari (LPO Finistère)	Alain Boënec, Ronan Debel et Alain Desnos (LPO Finistère)	Charline Combot et Océane Devos C.P.I.E. du Pays de Morlaix-Trégor	11 observateurs de la LPO Finistère et du C.P.I.E. du Pays de Morlaix-Trégor
dates	7 juin - 25 juin	31 mai – 10 août	15 juin - 10 juillet	15 juin - 15 juillet	3 juin - 12 juillet	12 juin - 19 juillet	**31 mai - 10 août**
superficie	5,42 km2	13,69 km2	24,39 km2	9,68 km2	9,61 km2	9,98 km2	**72,77 km2** / 6 733 km2 (= 1,08 %)
Heures / terrain	16 h	35 h	30 h	15 h	25 h	30 h	**151 h**
Hir. rustique	25	46	60	33	33	119	**316**
Hir. fenêtre	3	10	9	0	0	0	**22**
Hir. rivages	2 (non exhaustif)				20		**22**

La mouette mélanocéphale *Ichthyaetus melanocephalus* en baie de Douarnenez Hivernage 2012 – 2013 Suivi des lectures de bagues couleur

Gilles Coulomb & Alain Le Dreff

Les contrôles de mouettes mélanocéphales *Ichthyaetus melanocephalus* baguées couleur qui se poursuivent depuis plus de 20 ans en baie de Douarnenez se sont intensifiées ces dernières années. Les observations s'effectuent principalement de juillet à mars et concernent des oiseaux de passage mais également des mouettes qui choisissent de stationner durablement en baie de Douarnenez.

Pour rappel, quelques 14 500 mouettes mélanocéphales ont été munies d'une bague couleur avec une combinaison de caractères alphanumériques. Ce programme belgo-néerlandais a démarré aux Pays-Bas sous l 'égide de Peter Meininger et a ensuite été repris en Belgique par Renaud Flamant qui a su développer un vaste réseau européen d'observateurs et de bagueurs.

Après une « année » 2011 – 2012 fructueuse (1), la saison 2012 – 2013 a été marquée par une baisse significative des lectures de bagues (- 12,06%) soit 157 lectures de moins. Cette baisse ne peut s 'expliquer par une moindre pression d'observation. En effet, le nombre de jours d'observation (60 en 2011-2012 et 61 en 2012-2013) est quasiment équivalent. Les paramètres en jeu sont par ailleurs tellement divers qu'il serait hasardeux d'émettre des hypothèses sur les raisons de la baisse du nombre de lectures. Les oiseaux ont ils été moins présents ?, les observateurs absents au moment les plus propices ? Les conditions météorologiques ont-elles eu une influence sur la présence des oiseaux ?, les opportunités de nourritures ont elle été différentes ?

Couleur des bagues	Blanches	Vertes	Rouges	Bleues	Noires	Total
Nombre de lectures 2011 - 2012	518	586	197			1301
Nombre de lectures 2012 - 2013	456	486	191	5	6	1144
Nombre d'oiseaux 2011 – 2012	93	177	41			311
Nombre d'oiseaux 2012 – 2013	84	174	42	1	2	303

Nombre de lectures de bagues et nombre d'oiseaux bagués observés par couleur de bagues : comparatif 2011-2012 et 2012-2013

Pour rappel, les bagues blanches proviennent principalement de Belgique, les vertes de France et d'Allemagne, les rouges, des pays de l'Est, notamment Hongrie, Pologne, Serbie ou République Tchèque. Les bleues peuvent venir d'Italie ou d'Espagne.

Il est intéressant de noter que la baisse du nombre de lectures (- 12,06%) n'est pas proportionnelle à la baisse du nombre d'oiseaux bagués qui n'est que de 2,27%. Ceci met en évidence qu'au delà d'une certaine pression d'observation, les lectures deviennent plus répétitives et que le pourcentage de nouveaux oiseaux diminue.

Pour rester dans les chiffres, le nombre de lectures de bagues sur la saison 2011–2012 est de 21,68 lectures par sorties pour simplement 18,75 la saison dernière. De même, en moyenne, chaque oiseau a été observé 4,18 fois en 2011 - 2012 pour une moyenne de 3,78 en 2012–2013. Le nombre maximum de bagues lues sur une journée est de 60 le 18 décembre 2012.

Le tableau met en évidence l'observation en 2012 – 2013 d'une bague bleue à cinq reprises. L'oiseau, **bagué 5041**, a été baguée poussin le 15 juin 2010 en Catalogne à l'Estany d'Ivars, sur la commune de Lleida. Depuis sa date de baguage, il n'a été observé qu'en Finistère (29), une fois sur la commune de Loctudy, toutes les autres lectures étant effectuées en baie de Douarnenez.

De même, deux bagues noires ont été observées à plusieurs occasions. L'un de ces oiseaux, a été capturé et bagué adulte le 15 juin 2012 à Leipzig en Allemagne avec une bague initialement prévue pour un programme de mouette rieuse. Il a été revu pour la première fois le 15 novembre 2012 par A. Le Dreff en baie de Douarnenez, soit à 1238 km de son lieu de baguage.
L'autre oiseau porteur d'une bague noire a été bagué poussin le 29 juin 2012 en Lituanie par Vytautas Pareigis. L'oiseau a été vu le 1er octobre 2012 à Jersey puis le 25 octobre suivant en baie de Douarnenez.

Plus globalement, la saison 2012 – 2013 nous a permis de confirmer les différentes modes de déplacements déjà évoqués lors du bilan 2011 – 2012 (1). Ces stratégies de déplacement seront probablement amenées à être précisées ou même relativisées dans les années à venir.

Les oiseaux observés peuvent ainsi se classer en deux catégories : 36% des observations concernent des oiseaux effectuant un stationnement prolongé sur nos côtes alors que 64% des oiseaux sont vus ponctuellement, une à deux fois sur la saison. Nous les avons nommés « oiseaux en transit ». Nous retrouvons dans cette catégorie les oiseaux immatures et en particulier la quasi totalité des oiseaux de premier hiver, plus enclins à l'erratisme que les adultes.

Parmi les oiseaux présents durablement sur le site, 8,25% du total stationnent entre juillet et novembre, nous les avons appelés arbitrairement «estivants». Cette période correspond à la période de mue des oiseaux. Les hivernants représentent 15,20% des oiseaux, c'est une catégorie qui arrive en baie de Douarnenez à partir du mois d'octobre et qui y séjournent jusqu'en février-mars. La dernière catégorie concerne les oiseaux présents tout au long de la saison, de juillet-août à février-mars, qui sont nommés « inter-nuptiaux » et qui représentent 12,55% du nombre d'oiseaux observés.



© Alain Le Dreff

Bague rouge 9L7, oiseau bagué adulte en Hongrie le 17 octobre 2009 et observé chaque année en baie de Douarnenez

Hommage à notre doyenne *E598*

Pour terminer ce rapide bilan, nous souhaitons rendre hommage à notre doyenne, l'oiseau bagué **blanc E598** qui a été observé pour la dernière fois le 8 janvier 2013 et n'a plus été revu par la suite. Cet oiseau a été bagué en plumage adulte aux Pays Bas le 20 mai 1994. C'est à dire qu'il est né en 1991 ou les années précédentes.

Cet oiseau a eu plusieurs vies.

Tout d'abord avec une bague **blanche 38J**. C'est sous cette identité qu'il a été revu en avril 1995 à Zeebruges (Belgique) puis en août et septembre de la même année en baie de Douarnenez (Ted Hoogendorn et al). L'oiseau a par la suite été contrôlé en avril mai 1996 toujours dans le secteur de Zeebruges et du Swin en Belgique.

Les cinq années suivantes, cet oiseau n'a plus été contrôlé, et pour cause, il avait perdu sa bague couleur. Il a cependant été recapturé le 16 mai 2001 sur son nid en Belgique et a pris une nouvelle identité, bague **verte 68J**. Toutes les observations concernant ce code couleur proviennent, durant l'hiver 2001 – 2002, de la baie de Douarnenez.

Il n'a pas gardé ce « patronyme » très longtemps, de nouveau capturé en 2002 sur sa colonie à Anvers (Belgique), il a fait l'objet d'un nouveau changement de bague, **verte 3AL2**. Il a gardé cette bague jusqu'en 2009. Pendant tout ce temps, le seul point d'observation de la bague en France est la baie de Douarnenez.

Hugo Van Bochaute la capture une dernière fois le 21 mai 2011 sur la colonie de reproduction d'Anvers (Belgique). Elle arbore depuis une belle bague **blanche E598**. Elle a continué à fréquenter la baie de Douarnenez jusqu'au 8 janvier 2013, date de sa dernière observation.

La longévité moyenne d'une mouette mélanocéphale est estimée à quinze ans. Cet oiseau, qui nous a accompagnés tout au long de ces années, a atteint l'âge respectable de vingt et un an et demi.

Nous aimerions penser qu'elle a de nouveau perdu sa bague...

1 - **Le Dreff Alain et Coulomb Gilles, 2013**. *La mouette mélanocéphale (Larus melanocephalus) en baie de Douarnenez, Hivernage 2011 – 2012, Suivi des bagues couleurs*. Ar Vran 23-2 : 6-21

Bibliographie

- **Hoogendoorn W.T, De Leeuw J.H., Flamant R ., Coulomb G. et Cadiou B., 1997**. *Dénombrement de mouettes mélanocéphales (Larus melanocephalus) en fin d'été 1995 et en mars 1996 dans le Finistère sud et contrôles d'oiseaux bagués en couleur aux Pays-Bas, en Hongrie et en Belgique.* Ar Vran, 8-1 : 43-54.

- **Thomas A. et Yésou P., 1980**. *La mouette mélanocéphale en Bretagne.* Ar Vran, 9: 11-20

- **Yésou P. et Thomas A., 1984**. *Actualisation du statut de la mouette mélanocéphale en Bretagne*. Ar Vran Tome 11-1 : 94-100.

Pris sur le vif !

Alain Boennec

A la mi-mai, j'ai eu la chance d'apercevoir un couple de faucons hobereaux *Falco subbuteo* en vol au dessus d'un site que je pensais favorable à leur installation. Par la suite, j'ai découvert qu'ils avaient choisi pour nicher un ancien nid de corneilles dans un tout petit bosquet de pins au fond d'une prairie inondable dans un paysage de cultures et d'élevage.


© Alain Boënnec

Bosquet de pins (au fond sur l'horizon) dans lesquels le couple de hobereaux a niché.

Voici le récit d'une observation que j'ai pu faire un mois et demi environ après l'éclosion.

Petits cris à gauche de ma position, et je vois le jeune partir comme une fusée du bosquet de l'aire. S'en suit un échange de cris derrière la haie et l'oiseau apparaît en cerclant une proie dans les serres. Le mâle adulte passe à côté et va se poser dans le bosquet, tandis que le jeune vient se percher à dix mètres de moi. Après un moment d'observation, il commence à plumer une alouette des champs *Alauda arvensis*. Pendant le passage de proie, une grosse femelle d'épervier d'Europe *Accipiter nisus* est passée. Peut-être avait-elle l'intention, de commettre un acte de piraterie !



Suivi d'un couple de Vautours Percnoptères *Neophron percnopterus* dans les gorges du Gardon

Olivier Trépos



Les gorges du Gardon, Gard

Après mon BTSA Gestion et Protection de la Nature, j'ai réalisé cette année un service civique de six mois sur le suivi du Vautour Percnoptère *Neophron percnopterus* dans les Gorges du Gardon.

Durant ce stage, les principales missions qui m'ont été confiées ont été le suivi de la reproduction d'un couple de Vautours Percnoptères, mais aussi l'approvisionnement et l'étude de la fréquentation des placettes de nourrissage.

Cette année, le couple était formé d'un mâle présent l'année précédente et d'une nouvelle femelle. Les oiseaux avaient choisi une nouvelle cavité rocheuse pour établir leur aire. Le nid n'étant pas visible du point d'observation habituel, j'ai dû chercher un nouveau point d'observation.

Après la ponte, la couvaison s'est déroulée normalement. Mais, quelques jours après l'éclosion, les adultes ont quitté le site sans que nous en comprenions la raison. Après de longues heures d'observation vaines, nous avons émis l'hypothèse que le ou les jeune(s) était mort(s) peu après l'éclosion.



Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*

Je devais aussi approvisionner les placettes et y recueillir des données numériques. Les pièges photo installés sur les sites nous ont permis de collecter des données sur la durée d'alimentation, les heures favorables suivant les espèces. Cette année, une assiduité très faible des vautours a été constatée sur les placettes. Deux hypothèses ont été avancées : le mâle qui ne connaissait le site que depuis l'année précédente ignorait leurs emplacements, ou alors le nouveau couple avait trouvé des carcasses pour se nourrir.

Après l'échec de la reproduction de ce couple de Vautours Percnoptères, d'autres missions m'ont été confiées dont le suivi d'un couple de Circaètes Jean-Le-Blanc *Circaetus gallicus*. J'ai aussi poursuivi l'inventaire des pylônes EDF en vue de leur sécurisation pour l'avifaune.

Tout au long de ces six mois, j'ai eu la chance d'effectuer des tâches variées : j'ai collaboré à des suivis de Grands-Ducs d'Europe *Bubo bubo*, de Chiroptères *Chiroptera*, d'Odonates *Odonata* de Castors d'Europe *Castor fiber* et d'Aloses. Une expérience enrichissante tant sur le plan professionnel que personnel.


© Yvon Le Corre

Reproduction d'un couple de Pic Mar *Dendrocopos medium* à Plougastel-Daoulas dans le Finistère en 2013

Yvon Le Corre

Introduction

En Bretagne, le Pic mar est présent dans la quasi totalité des grands massifs forestiers, dans de nombreux bois et parcs dès que ceux-ci recèlent des chênes et diverses essences à écorce fissurée en densité suffisante.

Depuis les années 70, dans le Finistère, la forêt du Cranou constitue la limite française occidentale de l'aire de nidification de l'espèce. L'enquête 2004-2008, réalisée pour l'atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne, confirme cette situation. Ce massif compte aujourd'hui une quinzaine de couples (obs.pers.).

Cette note évoque la découverte d'un nouveau site de reproduction, le plus occidental des sites français connus, marquant sans doute une nouvelle étape dans la connaissance de l'aire de répartition.

Découverte du site

En 2004, Y. CAPITAINE relate un contact auditif avec l'espèce, obtenu par la méthode de la repasse, sur la commune de Plougastel-Daoulas, au lieu-dit Kererault,.

Des recherches menées à deux reprises par moi-même dans ce secteur en 2005 et 2006 dans le cadre de l'enquête pour le nouvel atlas en cours sont restées vaines.

Le 29 février 2012, alors que je fais une pause dans ma voiture dans ce bois, je suis réveillé par les cris virulents de deux pics proches. L'identification est aussi immédiate qu'inattendue : ce sont des cris de pics mar. Je ne parviendrai pas à voir les oiseaux ce jour-là.

Le 02 mars, lors de ma troisième visite du site, je réussis enfin à observer les deux oiseaux, toujours dans le même secteur. Ils fréquentent surtout une zone de très vieux pins sylvestres.

Le 13 mars le couple semble s'être déplacé d'environ 200 mètres vers l'est.

En mars et avril, je passe en moyenne une fois par semaine sur le site sans aucun nouveau contact.

Le 22 mai, un mâle de pic mar totalement silencieux est repéré se nourrissant discrètement à une trentaine de mètres d'une loge de pic épeiche *Dendrocopos major* contenant des jeunes proches de l'envol.

Ce sera mon dernier contact pour l'année 2012 sans qu'aucune reproduction ne puisse être prouvée.

Début 2013 je reprends le suivi du site à la mi-février à raison d'une matinée par semaine environ. Mais je ne retrouve aucun des deux oiseaux. Un couple d'éperviers d'Europe *Accipiter nisus* a établi son aire au beau milieu de ce qui semblait être le secteur favori des pics mar. Malgré l'extension des recherches vers l'est comme vers l'ouest, aucun contact n'est établi.

Connaissant la réputation de discrétion de l'espèce, je poursuis malgré tout mes visites.
Le 22 mai un mâle se manifeste enfin, se mettant à crier de façon fort virulente, visiblement dérangé par ma présence. Après quelques minutes de silence, l'oiseau vient se poser à moins de 10 mètres, sur la face opposée d'un tronc mort d'épicéa et ne reparaît plus. En le contournant, j'y découvre une loge toute fraîche.

Le 30 mai des cris de jeunes proviennent de la loge. J'assiste à un nourrissage.

La conjonction entre mes disponibilités et la météo exceptionnellement froide et humide de cette période m'empêche de revenir sur le site pendant deux semaines.

Le 14 juin, la loge est déserte. Un pic mar se manifeste une seule fois plus à l'est.

Discussion



© Yvon Le Corre

Le bois de Kererault est situé dans le sud-est immédiat de Brest, sur la commune de Plougastel-Daoulas, à deux kilomètres à l'est du pont de l'Iroise. Il borde la rivière de l'Elorn sur environ 1,5 kilomètre de long et 250 mètres de large en moyenne pour une superficie homogène avoisinant les 37 ha.

En partie privé, exposé nord-ouest, il est constitué d'une belle variété d'arbres âgés dont des châtaigniers, des chênes, des hêtres, des pins sylvestres et des épicéas communs. La pente, les mousses abondantes, les chaos rocheux, les arbres morts laissés en place s'y conjuguent pour créer une ambiance toute particulière de vieille forêt humide montagneuse. Ainsi, de nombreux troncs de vieux épicéas morts, brisés à environ 5-7 mètres de hauteur, restent dressés ici et là, souvent criblés de plusieurs loges de Pic épeiche *Dendrocopos major* et Sitelle torchepot *Sitta europaea*.

C'est l'un de ces troncs que ce couple de pics mar a choisi pour y forer sa loge.



© Yvon Le Corre

Loge utilisée en 2013.
La flèche rouge indique le trou d'accès, situé à environ 1,80 mètre du sommet du tronc mort d'Épicéa brisé.

La littérature reste très vague sur les diverses essences utilisées par l'espèce pour nicher. Les divers auteurs s'accordent à écrire que la loge est creusée de préférence dans des troncs morts ou des parties d'arbre en mauvais état. L'espèce fréquentant le plus souvent les feuillus, elle est considérée nicher principalement dans des chênes, des hêtres. Je n'ai trouvé aucune mention de reproduction dans des résineux.

À la lumière de ces éléments, la nidification de Kererault se présente comme une exception.

Située à un peu plus de 20 kilomètres au sud-est à vol d'oiseau, la forêt du Cranou, est le site de reproduction connu le plus proche.

L'espèce étant réputée pour éviter la traversée de grands espaces non boisés (J.-Ph. MEURET, com. pers.) la découverte de ce couple isolé soulève un certain nombre de questions et ouvre diverses perspectives :

- Si ces oiseaux sont présents depuis au moins 2000, et même s'ils sont connus pour être discrets, comment ont-ils pu passer inaperçus malgré des prospections ciblées ?
- Leur arrivée sur ce secteur n'a vraisemblablement pu s'effectuer que de l'est, par progression de boisement en boisement. Cette hypothèse laisse imaginer l'existence éventuelle d'autres couples isolés dans de vieilles futaies situées entre la forêt du Cranou et le bois de Kererault, tels que la forêt domaniale du Gars, le bois de Pencran, mais aussi un nombre considérable de boisements plus restreints, peu fréquentés par les humains, où l'espèce peut résider en parfaite discrétion.
- Depuis la fin de l'enquête 2004-2008 pour le nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne, la poursuite des prospections en milieu forestier a permis de découvrir un certain nombre de nouveaux sites dans le Finistère. Ces découvertes peuvent être liées à divers facteurs. L'espèce tendrait-elle à élargir son aire de répartition ? Les observateurs ont-ils affiné leurs méthodes de prospection ? Fréquentent-ils davantage les boisements intérieurs ? L'espèce est-elle en fait bien plus présente qu'on le suppose mais sous détectée en raison de son extrême discrétion ?

Conclusion

Cette découverte et les aléas qui ont parsemé les recherches montrent une fois encore à quel point cette espèce peut s'avérer complexe à détecter et à suivre, en particulier dans des secteurs à faible densité où les couples isolés redoublent souvent de discrétion.

La découverte de cette nidification illustre la sensible poussée vers l'ouest de l'aire de reproduction, alors que la nidification dans un résineux constitue, à notre connaissance, une première.

De futures prospections plus à l'ouest, dans des milieux favorables, pourraient apporter de nouvelles informations. L'espèce aurait déjà été contactée dans le nord-ouest immédiat de Brest (Y. CAPITAINE, com. pers.).

Rermerciements

Je remercie tout particulièrement Jean-Philippe MEURET pour ses informations et ses conseils, ainsi que Didier CLEC'H pour ses relectures et corrections.

Bibliographie

- **MÉROT (J.-P.) 2012.**- Pic mar *Dendrocopos medius*, in G.O.B. (coord) *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne, 2004-2008*, p. 242-243.
- **GÉROUDET (P.)** 1998.- *Les passereaux d'Europe, Tome 1, éd. mise à jour par M. CUISIN*. Delachaux & Niestlé. p.145-149.
- **CRAMP (S.) 1985.**- *Handbook of the birds of Europe the Middle East and North Africa. Vol IV Terns to Woodpeckers.* Oxford, p.882-891.

- **GUERMEUR (Y.) MONNAT (J.Y.) 1980.**- *Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne*. Ar Vran. p. 119-120.
- **DUBOIS (Ph.) LE MARÉCHAL (P.) OLIOSO (G.) et YÉSOU (P.) 2008.**- *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé. p. 327.
- **ILIOU (B.) 1997.**- Pic mar *Dendrocopos medius*, in G.O.B. *Les oiseaux nicheurs de Bretagne, 1980-1985,* p.167.

En écho au travail d'Yvon Le Corre, il nous semble intéressant de signaler l'observation inattendue d'un Pic mar chanteur début avril 2012 au lieu-dit Miné Saint-Jean à Scaër dans un bocage assez bien préservé, riche en vieux chênes, mais exclusivement en boisement linéaire et situé à un peu plus de 2 km de la forêt de Cascadec.

A noter également, à la même époque, la découverte du Pic mar sur deux sites dans un milieu bocager entrecoupé de nombreux petits boisements à l'occasion de l'étude d'un carré rapaces sur la commune de Querrien.

André Crabot & Daniel Le Mao

Nuit de la Chouette dans le Porzay

André Crabot



© André Crabot

A la recherche d'indices de présence de nocturnes dans une grange...

Le 23 mars 2013, la section LPO Finistère avait convié les habitants du Porzay à une sortie nocturne à l'occasion de la nuit de la chouette. Après une rapide présentation de notre association et du programme de la soirée, trois groupes encadrés par les membres de la LPO se sont disséminés dans la campagne.

Les conditions météorologiques parfaites ont permis aux participants d'entendre le chant de la chouette chevêche, le cri strident de l'effraie partant en chasse, mais aussi le hululement de la hulotte. Un des groupes a même eu la chance d'entendre le chant du hibou moyen-duc, un oiseau en général très discret. Dans une grange, la présence de l'effraie fut confirmée par de nombreuses pelotes de réjection tapissant le sol. Avant de nous quitter, les membres du groupe LPO en ont profité pour mettre l'accent sur les dangers qui guettent ces précieux rapaces, notamment le trafic routier.

Après le succès d'une première animation au mois d'avril 2012, la présence d'une soixantaine de personnes à cette soirée nous encourage à renouveler de telles opérations.

Reproduction du crave à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* en presqu'île de Crozon 2009-2013



Crave à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* en presqu'île de Crozon

Yannig Coulomb

Introduction



Le crave à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* est un corvidé particulier car il niche uniquement dans des cavités (grottes ou cavités artificielles) et se nourrit essentiellement d'invertébrés (fourmis, insectes coprophages par exemple) qu'il capture dans des milieux ras (pelouses littorales, landes écorchées ou prairies entre autres).

En Bretagne l'espèce ne niche plus que sur quelques secteurs de falaises dans le Finistère (Ouessant, Léon, presqu'île de Crozon et Cap Sizun) et sur Belle-Ile. Ces oiseaux sont plus proches des populations des îles anglo-saxonnes que des autres oiseaux français des régions montagneuses.

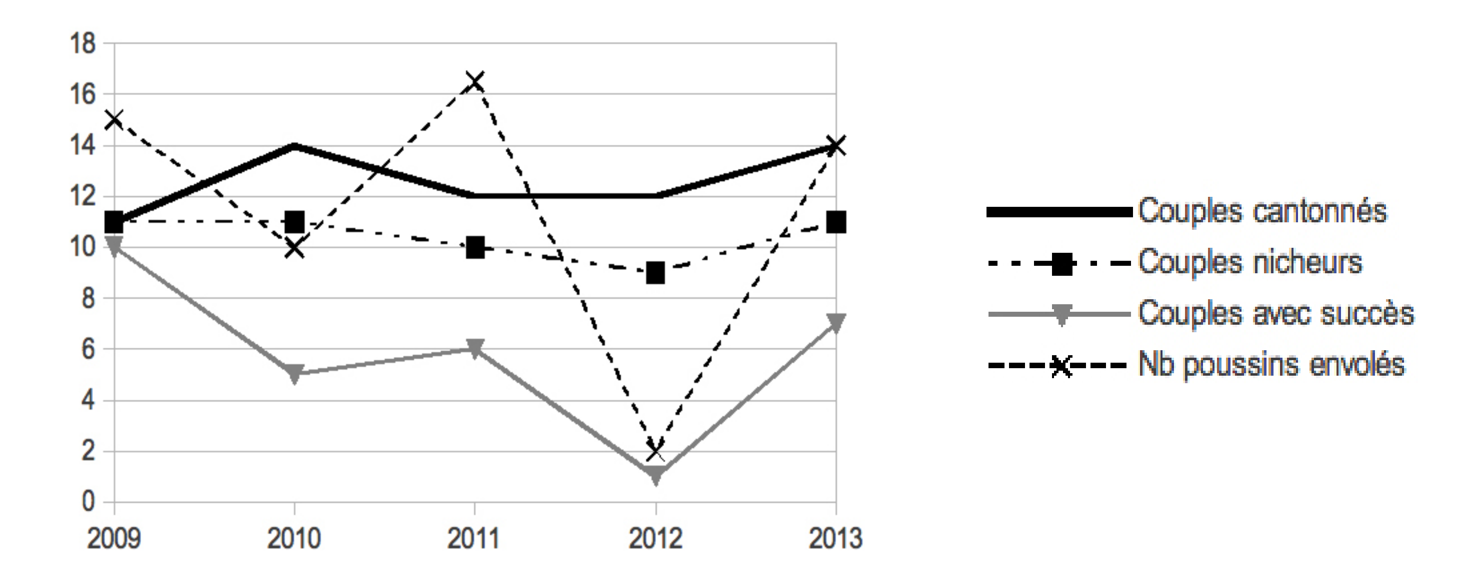
Depuis la saison 2009 la population de craves de la presqu'île de Crozon est suivie avec une attention particulière, notamment en saison de reproduction. Un suivi régulier est mené tout le printemps et une opération concertée rassemblant de nombreux bénévoles est organisée chaque année au mois de juin pour évaluer le nombre de jeunes craves à l'envol.

Les résultats

Le nombre de couples cantonnés sur un territoire en presqu'île de Crozon semble assez stable ou en légère augmentation sur la période (11 à 14 couples recensés, moyenne = 12,6), tout comme le nombre de couples réellement nicheurs chaque année (9-11 couples, moyenne = 10,4). Le succès reproducteur est lui beaucoup plus variable et semble majoritairement influencé par les conditions météo. Le printemps mouillé de 2012 a été très défavorable à la reproduction de l'espèce (1 seule famille avec 2 jeunes pour une moyenne de 5,8 familles et 11,5 jeunes) alors que les années plus sèches, même froides comme 2013, ont été bien meilleures pour la reproduction du crave.

	2009	2010	2011	2012	2013	Moyenne
Couples cantonnés	11	14	12	12	14	12,60
Couples nicheurs	11	11	10	9	11	10,40
Couples avec succès	10	5	6	1	7	5,80
Taux succès %	0,91	0,45	0,60	0,11	0,64	0,54
Nb poussins envolés	15	10	16,5	2	14	11,50
Jeune/couple succès	1,5	2	2,75	2	2	2,05
Jeune/cple nicheur	1,36	0,91	1,65	0,22	1,27	1,08
Jeune/cple cantonné	1,36	0,71	1,38	0,17	1,00	0,92

Sur la période d'étude 17 territoires ont été occupés par l'espèce. Le bastion du crave à bec rouge en presqu'île de Crozon est Camaret-sur-Mer, commune sur laquelle on recense 6 à 8 couples chaque année sur un total de 9 sites. Roscanvel n'est occupé que par un couple. Sur Crozon la situation a varié entre 4 et 7 couples, essentiellement sur la façade ouest du Cap de la Chèvre. Un couple s'est cantonné sur la pointe du Guern, en baie de Douarnenez, en 2012 et 2013 mais sans succès reproducteur.



Discussion

Le crave à bec rouge occupe de vastes secteurs de falaises littorales en presqu'île de Crozon, mais sa distribution semble limitée par les zones d'alimentation favorables. L'espèce exploite les landes rases ou écorchées, ainsi que les massifs dunaires. On la contacte parfois en alimentation sur la laisse de mer ou bien sur un terrain de foot (Roscanvel). Le crave apprécie aussi les parcelles pâturées, mais ces espaces ont largement régressés en presqu'île de Crozon depuis les années 1970. Les chevaux de loisirs ou la ferme implantée à la pointe de Dinan en 2008 avec des chèvres et des bovins favorisent l'espèce, mais la plupart des espaces agricoles sont gagnés par la friche. Toutefois, en 2013 trois couples reproducteurs ont exploité les 20 ha de prairie de la pointe de Dinan. L'expérience semble donc positive. A contrario, l'enrésinement de la façade Est du cap de la Chèvre par le pin maritime a fait disparaître durablement de vastes secteurs occupés historiquement par le crave à bec rouge.


© Erwan Cozic

Crave à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* (Presqu'île de Crozon)

Les dernières années de suivi du crave à bec rouge montrent de grandes variations des paramètres démographiques de l'espèce. La poursuite sur le long terme de ce suivi permettra de mieux comprendre les facteurs qui influencent l'abondance et la distribution de l'espèce (habitats, météo, fréquentation touristique, espaces agricoles...), et peut être de mener de nouvelles actions qui conforteront sa présence sur notre territoire !

Ma beaj a-hed ar ganol

Gilles Pennec

E fin miz Even e oan aet da vale a-hed ar ganol etre Kastellin ha Pondi. Kemeret am boa an tren eus Kemper da Gastellin. Ha bemdez e raen war-dro 22 km. Ur sizhunvezh neuze war droad da vont betek Pondi ha da gemer ar c'harr-boutin hag an tren en-dro da Gemper !


© Jil Penneg

Kanol Naoned-Brest e Pont-Koblant.

Ne oa nemet daou viz a-raok ma oa bet prenet ganin al levrioù ret evit en em lakaat da studiañ al laboused. An *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne 2004-2008* da gentañ, ar *Guide ornitho* anavezet mat hag al levr-heñchañ war kanoù al laboused war-lerc'h. Degaset em boa ganin lunedoù hirwel evel-just hag ul lenner Cdoù evit chom a-sav ur wech an amzer da selaou war ar Cd evit gouzout ma oan deut a-benn da c'houzout peseurt labous a oa o kanañ !

Bep mintin e oa ma lunedoù ganin da sellet ouzh kement labous a welen. Ha me lar deoc'h eo pinted am boa gwelet ha klevet an aliesañ ! Buan e oan deut a-benn da anavezout an trouz hag ar safar a raent ken-ha-ken ! Ha klevet am boa anezho a-hed ar ganol koulz lavaret. Muioc'h e-kichen al lec'hioù annezet. Deut e oan a-benn da c'houzout an diforc'h etre ar vamm hag an tad o sellet outo. Laouen e oan gant se, ha pegen plijus bale a-hed ar ganol pa n'eus ket re a dud, hep trouz ebet. Kousket a raen bep noz e lec'hioù disheñvel hag en em gaven alies a-walc'h gant tud plijus evit kontañ kaoz ganto. Ar puig chipchap a oa bet al labous kentañ a oan deut a-benn da anavezout e miz Ebrel. Aes a-walc'h. Al laouenan troc'hanig ivez, gant an doare fringol a vez e dibenn ar c'han. Diredigeď boutin am boa gwelet ivez meur a wech o nijal. Devediged kabell du am boa gwelet ivez.

Dont a raen a-benn da anavezout o c'han tamm pe damm. Laouen e oan bet o welet ur beufig ruz 'kostez Santoz ! Evidon e rae «witt witt witt» ar beufiged. Ma levr a lavar e ra «diuh». Gwiriet 'moa war ma Cd. «witt witt witt» e ra sur ? Met tout an dud ne glevont ket ar memes tra, hervez kont ! Ar beufiged a welen e liorzh ma zud pa oan bugel ha na vezont ket gwelet e kêr kement-se ken. An drask sut gant he c'han plijus am boa klevet er c'hoadoù war vord lenn Gwerledan ha gwelet unan a dost dirazon war hent ar ganol un tammig a-raok Pondi. Un nebeut pennglaouiged ha kalvenniged glas am boa gwelet ivez. Ha moarvat klevet ar pokerig-kraoñ ivez pa veze gwez bras a-hed ar ganol, met marteze e veze mesket ganin o c'han gan hini an driski sut a-wechoù !


© Nicole Biscueil

Drask sut *Turdus philomelos*

Ha kement a laboused all n'on ket deut a-benn da anavezout c'hoazh. Hep kontañ mouilc'hi, golvaned, gwennili, houidi, morvrini, kannerezed dour (e-leizh !), gouelaned, boc'hruziged, kerc'heized spontet gant ul labous preizh, herlegoned, brini… Klevet 'moa ivez dreolaned teir roudenn er c'hoadoù gant o c'han ken skiltr.

Une petite randonnée d'une semaine fin juin dernier le long du canal de Nantes à Brest m'a permis de continuer mon apprentissage des noms des oiseaux et de leurs chants, non sans mal parfois...

Lexique

Beufig ruz *Pyrruhla pyrrhula* : bouvreuil pivoine
Boc'hruzig rujodenn *Erithacus rubecula* : rouge-gorge familier
Bran zu *Corvus corone* : corneille noire
Devedig kabell du *Sylvia atricapilla* : fauvette à tête noire
Diredig boutin *Alcedo Atthis* : martin-pêcheur
Drask sut *Turdus philomelos* : grive musicienne
Dreolan teir roudenn *Regulus ignicapilla* : roitelet à triple bandeau
Golvan-tiez *Passer domesticus* : moineau domestique
Gouelan *Larus* **:** goéland
Gwennili-doenn *Delichon urbicum* : *hirondelle de fenêtre*
Gwennili-siminal *Hirundo rustica* : hirondelle rustique
Herlegon bihan *Egretta garzetta* : aigrette garzette
Houad *Anas* : canard
Kalvennig c'hlas *Cyanistes caeruleus* : mésange bleue
Kannerez dour *Motacilla cinerea* : bergeronnette des ruisseaux
Kerc'heiz louet *Ardea cinerea* : héron cendré
Laouenan troc'hanig *Troglodytes troglodytes* : troglodyte mignon
Morvran *Phalacrcorax* : cormoran
Moualc'h zu *Turdus merula* : merle noir
Pennglaouig boutin *Parus major* : mésange charbonnière
Pint boutin *Fringilla coelebs* : pinson des arbres
Pokerig-kraoñv *Sitta europaea* : sittelle torchepot
Puig chipchap *Phylloscopus collybita* : pouillot véloce



Mangeoires, nourrissage, quelques règles...

Virginie S.

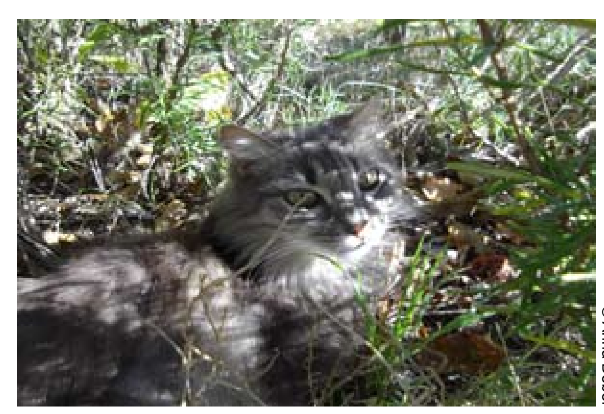
Nous souhaitions dans ce nouveau LPO Info vous sensibiliser aux précautions à prendre lors du nourrissage hivernal des oiseaux. En effet, vous êtes nombreux à aider nos amis lors de ces périodes de froid et il nous paraît important de rappeler quelques règles élémentaires pour éviter la propagation de maladies en cette période sensible.

La LPO préconise un nourrissage seulement durant la mauvaise saison, en période de froid prolongé. Le nourrissage peut globalement être pratiqué de la **mi-novembre à fin mars**. Il n'est pas conseillé de nourrir les oiseaux au printemps et en été. D'une part beaucoup d'entre eux deviennent insectivores à cette saison, et d'autre part, afin de ne pas créer de relation de dépendance vis-à-vis des jeunes oiseaux de l'année qui doivent apprendre à se nourrir par eux-mêmes.

Il est très important si vous souhaitez installer une mangeoire d'**être régulier dans l'apport de nourriture**. Après une nuit glaciale où nos petits amis auront dépensé toute leur énergie à se réchauffer, ils vont se mettre en quête de leur mangeoire préférée, la vôtre ! Et si par malheur lors de leur arrivée matinale, ils la trouvent vide, ils auront utilisé leur ultime réserve d'énergie pour rien et devront se mettre en quête d'une autre source de nourriture ce qui leur sera peut être fatal. Idem le soir, où ils doivent constituer une bonne réserve d'énergie pour la longue nuit qui les attend.

Les prédateurs

Eloignez le poste de nourrissage de tout buisson où les chats pourraient se mettre à l'affût. Eloignez-le des murs et des branches latérales afin de ne pas faciliter l'accès aux chats ou aux autres prédateurs. La bonne place est au centre du jardin, dans un endroit dégagé.



© Anna Debel

Le chat domestique *Felis silvestris catus* peut être un prédateur redoutable !

Quels aliments donner ?

Les oiseaux étant des animaux à sang chaud, il n'est pas conseillé de leur donner trop de graisse animale (lard, suif, saindoux...). Privilégiez plutôt les graisses d'origine végétale, si possible à base d'huile de colza, et en évitant l'huile de palme qui participe au déboisement des forêts tropicales indonésiennes.

Ne donnez jamais de lait à un oiseau, qui peut être responsable de troubles digestifs mortels, ni de miettes de pain, de biscottes ou de gâteaux qui gonfleraient dans l'estomac et provoqueraient une occlusion intestinale ; de plus le sel est toxique pour les oiseaux non marins. Ne donnez pas non plus de pâtes ou de riz cru ou cuit.



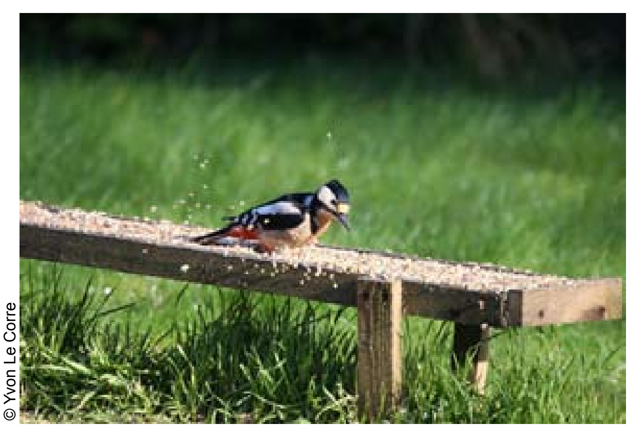
© Pierre Sauve

Chardonneret élégant *Carduelis carduelis*

Privilégiez les aliments de bonne qualité, si possible bio, le mélange optimal de graines étant composé de tournesol noir, cacahuètes et maïs concassé (bien sûr non salés et non grillés), pensez aux fruits décomposés, comme de vieilles pommes ou poires qui feront le bonheur des fauvettes ou aux pains de graisse végétale simple ou mélangé avec des graines, fruits rouges ou insectes.

Les baignoires

Avez vous remarqué que votre rouge gorge favori devenait «énorme» pendant la période hivernale ? Une belle grosse boule de plumes ! Eh bien ce n'est pas qu'il s'est trop nourri à la mangeoire, mais il fait gonfler ses plumes pour avoir un matelas d'air entre ses plumes qui l'isole du froid. Et pour faire cela, il doit avoir un plumage en parfait état. Il doit régulièrement entretenir ses plumes et se baigner régulièrement, même s'il fait très froid. Les oiseaux apprécieront d'avoir une petite baignoire en hauteur avec de l'eau propre renouvelée chaque jour.



© Yvon Le Corre

Pic épeiche *Dendrocopos major*

Les épidémies

N'oublions pas que certains oiseaux sont porteurs de maladies contagieuses et les concentrations d'oiseaux que provoquent les mangeoires sont régulièrement la source de foyers d'épidémies. Il y a donc quelques précautions à prendre : déplacez une ou deux fois dans l'hiver vos mangeoires pour éviter les amoncellements de fientes au sol. Quel que soit le modèle de mangeoires que vous aurez choisi d'installer, il est important de **nettoyer et de désinfecter** vos mangeoires de manière régulière. Faites-le le plus souvent possible et ne laissez pas s'accumuler sur la mangeoire de grandes quantités de nourriture non consommée.

L'expérience et les années nous prouvent que **les périodes critiques** sont les périodes de gel et de dégel ! En effet, au moment du dégel, les bactéries se «mélangent» avec la nourriture et l'eau dans les récipients artificiels (baignoire, assiette, bassine, jardinière...) ou naturels et créent ainsi un foyer épidémique...

Il est très important quand vous décidez d'arrêter le nourrissage, de désinfecter les mangeoires, les baignoires et de jeter les graines à disposition dès que vous constatez un oiseau malade ou mort à proximité de votre mangeoire. Et dites à vos voisins de faire de même !

Pour nettoyer, n'utilisez pas de produits qui pourraient être répulsifs voire toxiques pour les oiseaux et notre environnement (acide, soude...). Éviter également, pour une hygiène régulière, d'utiliser l'eau de javel. Le chlore s'infiltre facilement et «échappe» aux stations d'épuration... **Le savon de Marseille ou encore le savon noir** suffisent. Certains désinfectants prêts à l'emploi existent également.

Après la saison de nourrissage

Nettoyez vos mangeoires avec de l'eau savonneuse et désinfectez-la avec une solution javellisée. Puis rentrez vos mangeoires en ayant pris soin au préalable, si elles sont en bois, de les badigeonner d'huile de lin ou d'huile protectrice pour bois extérieurs entièrement naturelles afin de prolonger leur durée de vie.

Vous voilà à présent prêt pour l'entretien de vos mangeoires, vous allez pouvoir profiter tout l'hiver du magnifique spectacle que donneront nos amis boules de plumes en pleine santé juste devant vos fenêtres !

Bibliographie :

- **L.P.O. 2012.** - *Refuges LPO Info N°12 hiver 2011*. Service Editions L.P.O., Rochefort, 6 p.



Vous aussi faites de votre jardin un **REFUGE LPO**, plus d'info sur :
http://www.lpo.fr/refuges-lpo/refuges-lpo

Et toujours : **SECOURIR UN OISEAU EN DETRESSE, LES GESTES QUI SAUVENT** :
http://www.lpo.fr/oiseaux-en-detresse/les-gestes-qui-sauvent
et téléchargez le guide en bas de page.

OISEAUX EN DETRESSE

Recherche bénévoles

Si vous avez un peu de temps (un tout petit peu) et que vous êtes sensible aux animaux en détresse, rejoignez-nous ! Devenez bénévole rapatrieur ! Nous n'allons pas vous demander de poser une attelle à un oiseau ou de réaliser des bandages, rassurez-vous. Vous n'avez besoin d'aucune connaissance particulière, si ce n'est être titulaire du permis de conduire !

Pour plus de renseignements, contactez

Virginie
LPO Finistère
Oiseaux en détresse
06.30.53.47.02

Voyage en Espagne
printemps 2013

Martine Baudemont

A la mi-avril, période propice à l'observation des oiseaux de retour de migration, une partie du groupe LPO Finistère s'est rendue en Espagne dans le Parc National de Monfragüe situé au sud-ouest de Madrid.


© Martine Baudemont

Embalse de Torrejon-Tajo dans le Parc National de Monfragüe

Etablis au camping de Monfragüe, nous partions chaque matin, impatients et excités à l'idée de faire de nouvelles observations. Grâce à plusieurs membres du groupe qui n'en étaient pas à leur première expédition dans le parc, et qui se sont révélés d'excellents guides et de très bons compagnons durant le séjour, nos déplacements s'avérèrent la plupart du temps très fructueux.
C'est ainsi qu'à plusieurs reprises, nous posâmes nos longues-vues sur les bords du Tage, dans un lieu très prisé des touristes, des ornithos … et des oiseaux.

Les rives escarpées sont occupées par des dizaines de vautours fauves. Ils sont parfois au nid entourés de jeunes et de poussins. Et quel plaisir d'observer les escadrilles de ces merveilleux planeurs regagnant leurs reposoirs tandis que le faucon pèlerin rejoint en toute quiétude le sommet de l'escarpement !

Près de l'eau, les hirondelles rousselines à la livrée soyeuse bleu-nuit et à la nuque orangée aiment se poser sur les branches dénudées d'un petit arbre mort ; près d'elles, dansent les hirondelles de rivage au plumage brun chaud, plus discret. Parmi les rochers surplombant la route, le merle bleu nous entraîne dans une partie de cache-cache ne laissant entrevoir que sa petite tête sombre, tandis qu'un circaète, impassible, glisse au-dessus de nos têtes. Le soir, l'aigle royal, retrouve son rocher comme pour saluer le crépuscule.

Pour d'autres espèces, voir fut synonyme d'attente, de patience, l'oeil rivé à la longue-vue, dans une atmosphère quasi religieuse. C'est ainsi que nous découvrîmes le grand- duc, aperçu par les uns, deviné par les autres, mais entendu par tous dans la nuit naissante. Puis ce fut l'envol enfin, et peu après, en ombre chinoise, sa silhouette imposante sur la crête, d'où montait son cri lancinant. On en croyait à peine nos yeux et nos oreilles !


© Virginie S. et Nicolas L.

Rollier d'Europe *Coracias garrulus*

Nous connûmes l'attente aussi dans la steppe, avant de repérer comme dans un mirage, la petite troupe des outardes barbues et canepetières. Comment ne pas être sensible à la beauté de la parade de l'outarde barbue se faisant blanche comme un agneau les ailes relevées enveloppant le corps dans un écrin de plumes : digne d'un numéro de music-hall !

Il fallut un œil de lynx pour repérer, tapis dans l'herbe, l'œdicnème criard et les gangas catas et unibandes, malgré la mosaïque de leurs plumages. Tous se sont envolés, les outardes d'un battement d'ailes puissant et efficace ; celui des gangas, plus léger : déplacements mystérieux pour nous, rivés au plancher des vaches !

Nos déplacements plus terre à terre nous ont permis d'admirer aussi les aller-retour des guêpiers d' Europe au- dessus de petits étangs, les rolliers posés sur les fils près de nichoirs spécialement conçus pour eux, le vautour moine vers qui l'on tourne une lunette fébrile dans la crainte de le perdre de vue trop vite ! Il restera pourtant bien indifférent aux évolutions incessantes du busard cendré tanguant au ras du sol.


© Virginie S. et Nicolas L.

Milan noir *Milvus migrans*

Au détour de la route, trois chanceux ont assisté aux évolutions conjointes de quatre rapaces, et pas des moindres, buse variable, aigle botté de morphe claire, circaëte, et enfin le percnoptère, tous réunis dans la même ronde aérienne, de quoi faire pâlir de jalousie la gente ornitho ! Et quelle belle leçon de tolérance de la part des oiseaux.

Malgré ces beaux succès, il n'était pas question de rentrer au pays sans avoir déniché les fauvettes méditerranéennes, tant convoitées et à juste titre par nombre d'ornithos : la passerinette, la mélanocéphale et la fauvette orphée découvertes grâce à leur chant et… au talent d'Alain et de Gilles. Et quid de l'aigle de Bonelli pourrait-on se demander ? Surveillant ses poussins, un adulte posé sur son aire construite sur un pylône s'est laissé prendre dans nos jumelles. Nous avons préféré écourter notre plaisir et ne pas le déranger en cette période cruciale de la reproduction. On serait tenté d'ailleurs de rendre un hommage aux nombreux pylônes du parc… si accueillants pour les rapaces ! N'oublions pas le milan noir qui occupe quant à lui en permanence l'espace aérien de Monfragüe.

Il ne serait pas juste de clore ce tour d'horizon avien sans évoquer l'espèce quasi emblématique du parc, la pimpante cigogne blanche, aussi à l'aise malgré sa taille, dans les arbres, sur les toitures que dans les airs où son vol hypnotique est d'ailleurs très appréciable au moment de la sieste en plein air ! Sa cousine, la cigogne noire légèrement plus petite et un peu moins fréquente n'en est que plus émouvante, surprise à demi-cachée dans une cavité rocheuse.
Que l'on se rassure : la huppe fasciée, la chevêche ont bien été prises aussi dans le filet bien inoffensif de nos jumelles.


© Martine Baudemont

Un couple de Cigognes blanches *Ciconia ciconia*

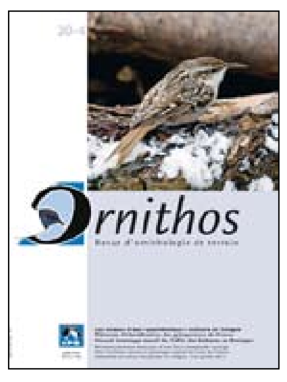
Est-il utile de préciser que ce fut un séjour passionnant et passionné dans une ambiance très chaleureuse. Mais ce voyage ne fut pas de tout repos car à notre retour au camping, parfois fort tard, les chouettes, sans pitié, nous harcelaient de leurs hululements nocturnes et, dès le matin, notre mascotte la pie bleue réclamait sa pitance ! Mais comment leur résister ? Ainsi, le parc de Monfragüe nous a permis de découvrir de nouvelles espèces, mais aussi d'en observer d'autres si difficilement observables dans nos contrées.

N'ayons pas peur des mots !
Merci à tous pour cette belle expérience ornithologique et humaine.

Observations de puffins des Baléares *Puffinus mauretanicus* sur la côte sud-ouest du pays Bigouden

Alain Boënnec

Parallèlement aux observations réalisées en baie de Douarnenez lors de l'hiver 2012 - 2013 (1), je relate ici celles faites sur la côte du pays Bigouden pendant la même période. La zone concernée est située entre le port de Saint Guénolé et le sud de la baie d'Audierne. Les deux principaux points d'observation sont les rochers de Saint Guénolé (**RSG**) et la pointe de La Torche (**PT**) en Plomeur.



Onithos 20-4
Juillet-Août 2013 (n°102)

RSG (26 août 2012): les observations commencent par hasard, le matin où j'observe environ 150 puffins des Baléares *Puffinus mauretanicus* en radeaux de 10 à 15 individus. Au fur et à mesure de l'avancée de la matinée, les oiseaux se dispersent dans la baie. J'ai également pu compter 12 puffins cendrés *Calonectris diomedea* et 3 puffins fuligineux *Puffinus griseus*.

RSG (22 septembre): une grande pêcherie s'organise en fin de matinée à 150 mètres de la côte avec environ 220 puffins des Baléares, 300 fous de Bassan *Morus bassanus*, 150 mouettes pygmées *Hydrocoloeus minutus* et 30 à 40 sternes caugeck *Thalasseus sandvicensis*…

RSG (27 octobre): plus de 300 puffins des Baléares sont stationnés en radeaux.

PT (24 novembre): entre 100 et 140 puffins des Baléares sont présents. Beaucoup volent à la recherche de nourriture et quelques autres restent posés accompagnés de 70 alcidés environ…. A l'écart se trouvent simultanément 70 macreuses noires *Melanitta nigra*.

RSG (26 janvier 2013): malgré une houle résiduelle, j'observe entre 170 et 200 puffins avec 10 à 15 pingouins torda *Alca torda* et environ 20 guillemots de Troïl *Uria aalge*.

RSG (24 février): 70 à 80 puffins sont en pêche ainsi que 50 alcidés (également en pêche).

PT (23 mars): un radeau de 30 individus environ est présent avec le passage au large de quelques puffins des anglais *Puffinus puffinus*.

1 – **Pianalto S., Buanic M., Kergariou E. (de), Thébault L. et Yésou P., 2013**. *Nouvel hivernage massif du Puffin des Baléares Puffinus mauretanicus en Bretagne (hiver 2012-2013).* Ornithos 20-4 : 206-209.

Sorties...

2 février *Rivière de Pont l'Abbé* rendez-vous à 9 h devant le centre équestre de Rosquerno à Pont l'Abbé (30 places)

23 février *Rade de Brest* rendez-vous à 9 h devant l'église de L'Hôpital-Camfrout (30 places)

23 mars *Initiation aux chants d'oiseaux à Toull Foen* rendez-vous à 8 h à l'entrée de la Forêt de Toull Foen route du Pouldu près de l'Auberge de Toull Foen, Quimperlé (30 places)

Afin que les conditions d'observations soient satisfaisantes, nous avons volontairement limité le nombre de places. Si vous souhaitez participer, inscrivez-vous (dans les 15 jours qui précèdent la sortie) via Internet en écrivant à finistere@lpo.fr ou en téléphonant au 06 67 38 20 39



LPO info Finistère - *Penn ar Bed* : Bulletin de liaison des membres de la LPO Finistère - finistere@lpo.fr
diffusion par courriel de la version couleur au format *PDF* et par voie postale de la version papier noir et blanc
Comité de rédaction : *Gilles Coulomb, Yannig Coulomb, Ronan Debel, Daniel Le Mao, Pierre Sauve et Virginie S.*
Mise en page, réalisation : *Ronan Debel*
Ont collaboré à ce numéro : *Martine Baudemont, Alain Boennec, Gilles Coulomb, Yannig Coulomb, André Crabot, Ronan Debel, Yvon Le Corre, Alain Le Dreff, Daniel Le Mao, Gilles Pennec, Virginie S. et Olivier Trépos.*
Impression : A.T.R. allée Marcel Cerdan z.a. de Cuzon 29000 Quimper - tirage 150 exemplaires
Dépôt légal Janvier 2014 - © **Groupe LPO Finistère**
Merci aux personnes qui ont collaboré à ce numéro et qui ont participé à sa diffusion !

